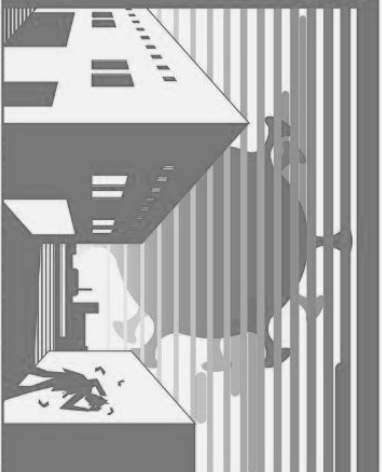


# La gazette déconfinée



*Un journal ariégeois de l'état d'urgence sanitaire avec des gants mais sans pincettes*

ON NE PAYERA PAS  
**LEUR CRISE**



**#COVID2019**

#COVID\_GREVEDESLOYERS  
#COVID\_DONTPAYYOURBILLS  
#CONFINEMENT



**IMMUNITÉ COLLECTIVE**

**CAMPAGNE POUR LA GREVE DES LOYERS**

**NOUS EXIGEONS**

**1. SANTÉ GRATUITE**  
Tests, protections, traitement et  
soin pour tous

**2. ARRÊT DU TRAVAIL**  
SUSPENSION DU TRAVAIL OBLIGATOIRE Y COMPRIS LE TRAVAIL

**3. NI PAIEMENT NI DETTES**  
SUSPENSION DE TOUTS LES LOYERS, HYPOTHEQUE, CHARGES,  
REMBOURSEMENTS DE PRET, ET SAISIES DE BIENS

**4. LIBÉRATION  
DES PRISONNIERS**

**5. LOGEMENTS POUR TOUS**  
ARRÊT DES EXPULSIONS ET OUVERTURE DES LOGEMENTS VIDES

POUR TOUS CEUX QUI EN ONT BESOIN

Point Info

Les marchés qui restent ouverts sont :

Pamiers, Foix, Lavelanet, Tarascon, Mirepoix, Ax, Saverdun, Mazères, Alzen, La Bastide, le Mas eeeeet... Massat !

Sinon il y a un canal de diffusion Telegram d'entraide pour l'ariège qui s'appelle :  
FOIX#COVIDENTRAIDE

Vous pouvez contacter la gazette pour envoyer vos ressentis sur tout ce qu'on prend dans la gueule en ce moment, faire tourner des infos ou proposer un article qui vous a touché sur : coronamonamour@riseup.net

*"J'ai pas si t'a remarqué mais pour bosser ces prochains jours, ça va être technique." Une caisse de soutien a été montée pour subvenir au besoin des travailleurs.euse.s du sexe qui se retrouvent sans chômage partiel et dans la galère parce que plus de client.*

Pour les soutenir ; <https://www.lepotcommun.fr/pot/zdsrw59n>

Cette nuit, un rêve. Je suis avec des compagnons de longue date. Nous fêtons et préparons un départ en direction d'un concert, on s'arrose à coup de bière. Dans la rue, sur des écrans, des messages mi propagande — mi prévention contre coco. On nous ordonne les principes de sécurité en chinois. Mince, mes rêves sont-ils racistes ? Soudain seule, je monte à un étage et me retrouve dans une salle de test, on m'oblige à souffler de la salive dans un petit tuyau en plastique qui passe par différentes caisses en plastique jaune. Plus je donne cette salive et plus la fièvre monte. Coco est en moi. La peur d'être un cas exceptionnel et de mourir malgré mon âge et ma santé, me réveille. Merde, si coco arrive vraiment, va falloir que je me la joue force homéopathique : «j'ai la force de guérir, je guérie» et gare aux démons ! Je file courir, à la maison on me prédit un effondrement économique, s'en est trop de mauvaises nouvelles, endomorphine ne bouge pas, j'arrive. A la fin du tour, le stock s'effondre sec. Voilà la gendarmerie qui contrôle les attestations dans mon mini-bled. Le poulet se souvient de moi pour un petit passif et me fonce dessus. «Attestation ?». WHAAAT ? Et voilà les menaces des 135 euros d'amende qui tombent, pour un footing en solo. Consolation, je me régale de le considérer exagérément comme un pestiféré, lui signifie de pas trop s'approcher. Plus tard, sous un soleil plombant, les récits d'Huxley, Barjavel, Orwell viennent percuter mes sessions de jardinage.

### La culture confinée

Les bonnes nouvelles se font rares par les temps qui courent. Alors on tente de se raccrocher à ce qu'on peut. Le ministre de la culture Franck Riester déclarait timidement après l'attribution du César de meilleur réalisateur à Polanski que c'était "un message négatif". C'est peu dire... Bim une semaine plus tard c'est un des premiers de la haute sphère à chopper le corona. Un message on ne peut plus positif.



### Avis aux intéressées!

Dans la ville de Grasse au dessus de Cannes deux militaires de retour de permission se font testés positifs (comme quoi visiblement pour certain on fait des tests plus facilement que pour d'autres) et c'est toute la caserne qui est confinée. Bim 110 bleus en moins.

A Toulouse c'est la police municipale qui se retrouve confinée. 30 agents à la maison et des centaines d'amandes en moins.

## Edito

*Ceci est le premier numéro de la gazette déconfinée, dont l'idée a émergé il y a quelques jours à peine, avec l'annonce du confinement (vous l'auriez deviné). L'idée est de partager nos vécus, nos coups de flippe, nos tournages en rond, des textes qui nous ont parlé et tant que possible de faire tourner des infos dans un moment où les échanges de visu vont se raréfier et coûter de plus en plus cher. La gazette des confinées est composée d'un panel de point de vue nécessairement contradictoire, comme ce qui se passe dans nos têtes.*

*A l'heure qu'il est, on est comme tout le monde, on hésite, on tâtonne, alors tout ce qui vous passe par la tête c'est bienvenu. Si vous avez besoin de coups de main aussi, écrivez nous, on verra se qu'on peut faire ensemble !*

## Poème d'une confinée

mon corps bien vivant  
tortillement des viscères  
tête en cocotte minute  
saveur aillée sur ma langue

danse des merles dans les chênes  
la pluie s'est arrêtée  
jaillissement de fleur de pruniers  
sourire de jonquilles.

bottin ouvert dans le salon  
un à un, une à une,  
voisins et voisins au téléphone  
dire qu'on est là  
tenter qu'il n'y ait pas d'oublié-e-s  
on se rencontre — enfin —  
par la voix, c'est déjà ça

couper le souffle au capitalisme  
stop —  
laisse la place  
à qui à quoi  
à la solidarité ?  
au ralentissement  
au potager

désherber, aérer, semer  
mains dans la terre  
desserrent mes viscères

cultiver  
le lien  
le soutien  
salades et cerfeuil



## les ipomées commencent à germer...



Penser le soutien psychique...

Les annonces fusent en tout sens. Mes émotions vont et viennent. Dénier, détente, panique, re-calme. Je sais que je ne sais rien. Là. Ballottée dans la tempête. Ça va trop vite, je décroche.

Ralentir. Respirer. Voir les cohabitants-e-s. Marcher dans la forêt. Observer. Ecrire.

Comment penser le soutien psychique en période de confinement ?

Les annonces et restrictions des libertés peuvent faire péter les câbles qu'on avait tenté de tendre pour nous contenir.

J'ai envie d'éviter — de limiter — ces ruptures. Comment ? Des idées éclosent...

- appeler nos proches, en particuliers ceux qui sont isolé-e-s, pour prendre des nouvelles, s'organiser des lectures à deux voix de bouquins qu'on aime bien
- quand on est dans un moment pendant lequel on se sent bien, prendre le bottin et appeler les habitant-e-s du village pour prendre des nouvelles, laisser notre numéro, dire qu'on est là, qu'on est joignable au téléphone.
- si on vit à plusieurs (famille, collectifs, coloco), prendre un temps pour causer de ça. Ça peut être autour de ces quatre questions, d'abord en réflexion solo, puis, chacun-e peut partager aux autres :

- comment je me sens, là, maintenant, dans mon corps ?
- comment je me sens, là, maintenant, dans la relation aux autres ?
- quand je vais pas bien, d'habitude, comment je réagis dans mon corps ?
- quand je vais pas bien, d'habitude, comment je réagis avec les personnes qui m'entourent ?
- quand je vais pas bien, qu'est-ce qui me fait du bien ?
- quand je vais pas bien, de quoi j'ai besoin par rapport aux personnes qui m'entourent ?

Ces outils peuvent être aidants pour faire du soutien efficace, et limiter les moments où on fait des projections sur les besoins de ceux qui nous entourent.

A la prochaine, prenez soin de vous.  
A vos stylos, à vos partages

Coeur,  
Sourire,  
Chant des merles .

Que vive la vie !  
Que vive la poésie !



# J+2 19 mars



Chronique du confinement par Théodore Souffle

"Cette merde de virus reste 6 heures sur du carton, 2 heures sur du plastique. Les bourses craquent, et boum. Les Russes construiront-ils un hôpital plus vite que les Chinois ? Deux mutineries dans des prisons françaises. Comment faire exercer son droit de retrait dans le milieu du travail ? Chic, le Premier Ministre de Monaco est positif. Embouteillages monstres en Île de France. Météo : pluie d'amendes de 135 balles sur tout le territoire. Anticiper. Lire. Anticiper. Se renseigner. Agir. Anticiper. Ne pas oublier de respirer. Vraiment 6 heures sur du carton ? C'est énorme ! Confinement ou « droit de sortie régulé » ? Armée ou pas ? Et si je dis que je promène juste mon chien, ça passe ? Ha non merde. À 20h tout le monde sort à la fenêtre et applaudit les personnels soignants... je vais avoir l'air con et un peu seul dans mon patelin. On change quoi ? Allez, tout. Après la sidération vient l'organisation. Voilà qu'ils veulent nationaliser les entreprises maintenant. Skip demain c'est l'état d'urgence. Le vrai. De toute façon y'a plus de tests. Vivre au ralenti mais hyperconnecté est inconciliable. Toc toc toc. C'est qui ? La schizophrénie. Rentre"



## Il faut bien rire

Dans la ville de Mamoiada en Sardaigne, le Maire a dû préciser que la dérogation qui permettait de sortir promener les chiens ne concernait que les chiens « vivants » ; oui oui, certain.e.s s'étaient mis.e.s à promener des chiens en peluche !

## Les riches vont à la plage

Sur l'île de Ré, 10 villages, 17000 habitantes à l'année, un pont pour rallier le continent. Mardi matin la gendarmerie locale déplorait un "afflux massif de résidents secondaires". Les riches ont retrouvé leur maison secondaire, tranquille face à la mer. Témoignage comme quoi face à la crise, on est pas tous et toutes logés à la même enseigne.

## “On préfère mourir de faim que de cette merde”

*Ce communiqué a été écrit par les personnes enfermées au Centre de Rétention Administrative (CRA) de Lille-Lesquin et publié sur abaslescra.noblog.org le 15 mars. Ceux-ci ont appris qu'un retenu a été testé positif. Ils sont en grève de la faim depuis le 14 mars et exigent leur libération immédiate. Il semblerait que certains CRA ont déjà été vidés, notamment à Hendaye et Bordeaux. Toutefois 6 personnes auraient été transférées du premier centre au second. Quoiqu'il en soit nous nous associons aux revendications des personnes enfermées qui demandent leur libération immédiate. Tous et Toutes à la maison et une maison pour tous!*

Les policiers de la Police aux Frontières (PAF) ont des gants et des masques, et nous, rien. Nous avons donc décidé d'arrêter de fréquenter les espaces collectifs du centre de rétention, afin de nous protéger, ce qui implique le réfectoire. Nous ne mangeons donc plus depuis maintenant trois jours pour beaucoup d'entre nous.

Autres conséquences :

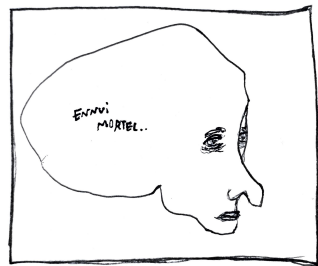
- l'association, présente habituellement pour nous aider à faire valoir nos droits, est absente. Comment nous défendre et nous informer ?
- les visites de nos proches et soutiens sont également interdites renforçant notre isolement.
- de nombreuses audiences du juge des libertés et de la détention sont reportées, or c'est à l'occasion de ces audiences que nous pouvons être libérés. Et nous ne pouvons pas rester enfermés sans l'autorisation du juge
- la plupart des liaisons internationales en avion (et notamment vers l'Italie, le Maroc) sont annulées. Si dans tous les cas nous ne pouvons pas être expulsés à quoi bon nous garder ?

Pour notre survie et le respect de nos droits, nous exigeons la liberté immédiate de toutes les personnes enfermées au CRA de Lesquin et dans tous les centres de rétention !

Face à l'isolement et l'inquiétude dans lesquels nous sommes, nous souhaitons faire entendre nos voix via la diffusion de ce message. Faites — tourner !

Vous pouvez aussi nous appeler sur les numéros de cabine du CRA pour prendre de nos nouvelles, faire sortir nos messages.

Hall : 03.20.44.74.13  
Zone A : 03.20.32.76.20  
Zone B : 03.20.32.70.53  
Zone C : 03.20.32.75.31



## Le covid19 en taule

Un article de L'envolée, journal contre l'enfermement, publié le 18 mars

Un prisonnier âgé de 74 ans incarcéré à Fresnes dix jours auparavant est mort hier du Covid-19. Le même jour, les parloirs ont été supprimés dans toutes les prisons françaises. Aucun moyen de maintenir le lien avec leurs proches n'a été fourni aux prisonnier.e.s. Les activités, sportives et autres, ont également été supprimées. Dans les centres de détention en régime «portes ouvertes», où les prisonniers peuvent circuler dans tout leur étage pendant la journée, les cellules sont maintenant fermées. Les prisonnier.e.s resteront enfermés 22 heures sur 24 en cellule, le plus souvent à trois dans 9m².

Face à cette situation intolérable, des mutineries ont éclaté dans de nombreuses prisons. A cette heure, nous avons connaissance de mouvements à Aiton, Angers, Douai, Epinal, Grasse, La Santé, Lille-Sequedin, Maubeuge, Metz, Montauban, Nancy, Perpignan, Saint-Etienne, Toulon, Valence et Varennes-le-Grand. Les Eris (Équipes régionales d'intervention et de sécurité — GIGN des prisons) sont intervenues dans plusieurs de ces taules, et à Grasse, les matons ont tiré.

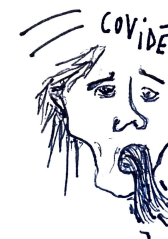
Les prisons pour étrangèr.e.s subissent les mêmes restrictions : plus de parloirs pour quinze jours au moins. Comme les associations se sont retirées de certains Centres de rétention administrative (CRA), les prisonnier.e.s ne sont plus soutenu.e.s dans leurs démarches juridiques. L'Ofii (Office français de l'immigration et de l'intégration) qui fournit habituellement le tabac et les recharges téléphoniques ne vient presque plus dans les centres, ce qui produit une situation critique. Les préfetures continuent d'expulser vers les pays qui n'ont pas interrompu leurs liaisons aériennes avec la France. Si les préfetures et les juges ont commencé à libérer des prisonnièr.e.s, souvent pour motif sanitaire, les rafles et les arrestations continuent. Certaines prisons pour étrangers continuent donc de se remplir. Des révoltes et des mouvements collectifs ont eu lieu dans les centres du Mesnil-Amelot (communiqué1, communiqué2), de Lille-Lesquin (communiqué), de Lyon-St-Exupéry (témoignage), de Metz et de Vincennes (communiqué), et peut-être d'autres encore dont nous n'avons pas eu connaissance : grèves de la faim, départs de feu, évasions, blocages de la promenade...

Nous diffusons ici des vidéos reçues hier de la prison de la Santé. Il est essentiel que les enfermés puissent faire sortir les nouvelles du sort qui leur est fait par la pénitencière. Tenez-nous au courant par tous les moyens à votre disposition.

Face à la gravité de la situation, à partir du lundi 23 mars, L'Envolée va diffuser à 19h une émission quotidienne d'un quart d'heure sur FPP (106.3 Mhz sur la bande FM à Paris) pour faire circuler l'information sur ce qui se passe dans les prisons françaises. Nous y lirons les messages qui nous seront envoyés au 07.52.40.22.48. Nous maintenons par ailleurs l'émission du vendredi, entre 19 heures et 20 heures 30.

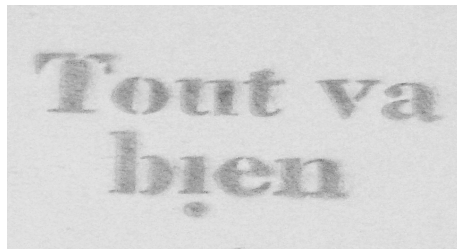
Soutien aux prisonnier.e.s et à leurs proches !

Force et détermination !



# J+1

## 18 mars



Chronique du confinement par Théodore Souffle

Macron a dit : on rentre au bercail ! Et le pays qui se confine. L'armée qui se déploie. Et dire qu'il y a un an jour pour jour, les Champs-Élysées brûlaient. C'est fou comme une époque peu chavirer d'un coup. Voici un point de départ.

Ce bouffon, avec ses airs aristos et paternalistes, qui nous jurent aujourd'hui que ça fait du bien de prendre son temps, de se cultiver, *«d'aller retrouver les choses essentielles»*. D'un côté, *«nous sommes en guerre»* — entendre, contre vous ; de l'autre *«Lisez !»* — entendre, regardez ailleurs, il ne se passe rien.

Putain ce que ça va vite, mon estomac, lui aussi, chavire d'un coup.

Ce matin, je suis allé voir ma mère, ma sœur et ma nièce en ville. Avant que tout se boucle. Juste les voir, avant quelques semaines, ou quelques mois. Puis suis reparti à ma campagne. Comment leur dire au revoir sans montrer que j'ai peur que ce soit la dernière ? Ma nièce, de sa naïveté de deux ans et demi, répond par elle-même : elle vit pleinement.

Puis, il faut faire des courses pour quelques jours. Leclerc : des queues de 50 mètres aux caisses. Les rayons de première nécessité dévalisés — plus de pâtes, de riz, de beurre, de levure, de couches. Je passe trois fois aux caisses 'moins de 5 articles', les poches blindées. Biocoop : idem, plus rien. Je choppe quelques légumes pour la forme. Vole le dernier flacon d'échinacée en rayon : on se rassure comme on peut. On fait semblant d'avoir le contrôle de la situation.

Et les frontières de toute l'Europe qui se ferment. Pour se protéger de quoi ? De qui ?

Les pensées sont dans un ouragan. Comment se protéger des siens en continuant à les protéger ? Je pense un instant à mon daron en prison à l'autre bout du monde. L'Amérique Latine est le prochain continent sur la liste, dixit l'OMS.

Et cette autre pote, installée à Beyrouth au Liban, déjà confiné. Putain faut que je l'appelle. Comment elle gère son fils dans son petit appart ?

Et puis, où seront les checkpoints ? Pourrions-nous les contourner ? Comment dépasser ce paradoxe : espérer que l'État s'écroule, une bonne fois pour toutes, sans qu'ils nous prennent dans son sillage ; et au fond, j'ai peur et j'espère qu'il nous sauvera.

On en sera où dans six mois ? dans un an ?

Ha ! aussi il faut que j'appelle Fifi, mon pote en Bretagne, daron depuis deux semaines, bordel. À quelle sauce on va nous bouffer ?

Et dire qu'ils étaient largement au courant depuis au moins un mois de la tournure des événements. Les modélisations mathématiques sont connues depuis le début de la crise en Chine. Peut-être qu'eux non plus, n'ont pas voulu y croire.

Il faut dépasser la peur, les angoisses, un faire quelque chose de salvateur. Note pour plus tard : faire du sport et garder la tête froide.

Le monde passe dans un état d'urgence. Comme si l'armée n'allait servir qu'à *«déplacer des malades»*. Y'en a encore qui y croient ici ?

Chronique du confinement par quelqu'une

J'avoue que ce sentiment de fin du monde, de déroute du capitalisme, m'a pas mal excité. Je suis de ceux qui ont acheté des pâtes, plus que d'habitude. J'ai aussi fait les stocks de lait pour le gosse, la priorité quoi. Je me suis imaginée en rade de bouffe, me suis dit que ça irait, qu'on boufferait des orties, qu'on mettrait une ou deux poules dans le jardin. J'ai regardé le gosse, et j'ai flippé. J'ai téléphoné à la daronne, au daron, et j'ai flippé. A ma sœur, à ma nièce et mon neveu, et j'ai flippé. Le romantisme du mythe de l'effondrement s'effondre, je ne le veux plus. Je veux le retour à la normale, les queues absurdes au drive du McDo, les concerts blindés de JUL, Nagui à midi sur France Inter...

En une poignée de jours tout cela a été très-trop vite. Chaque nouvelle journée amenait son lot de coup de massue. Aujourd'hui, c'est le confinement. Le beau frère a peut-être le microbe. Je pense aux enfants, aux parents. Ça devient concret, le Coco quitte l'imaginaire, la Chine, l'Oise, ces cons de députés et vient toucher ma famille. C'est partout, pour de vrai.

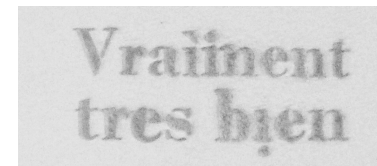
La nourrice appelle, elle n'a plus le droit de garder le gosse. Tant mieux. En partant, elle me dit que son mari sort du docteur. Dans mon cerveau : coco -) patients-)docteur-)boyfriend de la nourrice -)le gosse. On se casse ! Je marche vite dans la rue, comme si on devait semer coco. La psychose est en marche, j'ai beaucoup de difficultés à saisir une justesse.

*«Lisez»* qu'il dit l'autre. Ah ! C'est bien la première fois qu'on nous conseille de se la couler douce. Il est où le *«travaillez plus pour gagner plus»* ? J'ai bien rigolé même si je déteste être pris pour un enfant, notamment de la part de l'artiste suprême qui prêtant connaître « ce que nous vivons ». Je me revulse lorsqu'il joue le généreux, *«l'État paiera»*. Mouais... Enfin l'état, même si c'est l'artiste qui l'orchestre, c'est nous. Revers de bâton à coup de cotis et d'impôts à venir, ma main à couper.

Ce soir et pour la première fois, j'ai besoin de faire un appel vidéo avec la daronne, qu'elle voit le gosse quand même. J'ai pourtant toujours mépriser cette merde, c'est grave docteur ?

Le coco pète le capitalisme mais n'est-il pas en train de me rendre capitaliste, la consommation ne serait-elle pas en train de me manquer ? Ce confinement n'est-il pas en train de bousiller mes valeurs anti-systèmes ? C'est grave docteur ?

Va savoir, il n'y a toujours pas de test, ni pour coco, ni pour la connerie.



Les femmes au front

Il y a 10 jours c'était la journée internationale du droit des femmes. Ça nous semble être il y a une éternité. Une journée dans l'année pour fêter "les femmes", bon... et le reste de l'année on fait quoi ? Ça se passe comment ? Toujours les mêmes oppressions et les mêmes souffrances non ? Dans les périodes de crises c'est encore plus visible. Déjà que nombre d'entre elles vont devoir supporter ces messieurs à la maison c'est aussi elles qui se trouvent en première ligne en ce moment. Au contact... Dans la fonction publique hospitalière on compte 66,7% de femmes. Ce chiffre doit encore augmenter avec toutes les infirmières libérales qui sont sur le pied d'œuvre en ce moment.

Dans les pharmacies, pareil on trouve majoritairement des femmes.

Dans les supermarchés aussi; les mêmes personnes qui vont au front... au contact des gens.. au contact du potentiel virus.

Big up à elles toutes!!!"